

de granit comme les autres pour un résultat des volcans, M^r. Giraud se tient bien assuré que les *roches graniteuses ont été formées dans l'eau* (a), p. 349. — Si M^r. H. est persuadé que les volcans sont antérieurs à l'existence des hommes (puisque'ils sont le principe des montagnes, sans lesquelles, comme l'on sait, la terre seroit inhabitable); M^r. G. croit les hommes plus anciens que les volcans, même que ceux qui ont brûlé sous la mer lorsqu'elle couvroit la terre aujourd'hui habitable, p. 369 & 392 &c. &c.

L'on auroit cependant tort de s'étonner de ces oppositions saillantes entre le texte & le commentaire. Il est du goût de M^r. G. de contredire ses meilleurs amis sur les points les plus essentiels à leurs systèmes, sans cesser de les admirer & de les parfumer d'un encens de l'odeur la plus forte. C'est ainsi qu'en reformant diverses idées de M^r. Hamilton, on reconnoit qu'aucun savant des autres nations ne peut l'égaliser pour l'énergie du style (b). C'est ainsi que tout en mettant au

(a) La merveilleuse explosion que celle qui porteroit des granits de dix & vingt lieues de diametre (le Crapach, par exemple, dans la Lyptovie, n'est qu'une masse de granit) du fond de la mer à la hauteur des Alpes & des Andes ! C'est cependant le seul moyen de concilier les deux auteurs.

(b) " Il présente la nature en convulsion
 " avec toute l'énergie d'un savant Anglois.
 " Son ouvrage differe de toutes les descrip-
 " tions des François, des Allemands, des Ita-
 " liens "